SYNOPSIS DES CREOPHILUS

PAR

M. ALBERT FAUVEL,

Membre correspondant.

Plusieurs fois déjà, en traitant des Staphylinides de ma *Faune gallo-rhénane*, j'ai insisté sur l'importance de l'étude des exotiques, pour apprécier la valeur de beaucoup de nos espèces d'Europe, surtout de celles dont la variabilité est la plus grande et qu'à cause de cela les naturalistes ont appelées protéiques ou darwiniennes. Il n'est que trop connu que ces formes sont l'objet de discussions continuelles et donnent matière, dans les travaux descriptifs, à une foule d'espèces nominales. Ces divisions antinaturelles tiennent justement à ce que chaque fabricateur de sous-espèces ne s'occupe que des insectes de son pays ou d'une trop faible étendue de territoire.

L'occasion qui m'a été fournie de révoir pour ma *Faune* le sous-genre *Creophilus* de Mannerheim, m'a permis de constater une fois de plus la valeur de ces observations.

On sait (et j'en ai donné des exemples dans *l'Introduction* de la dite *Faune*, au chapitre *de l'Espèce et de ses variations*) que les formes darwiniennes s'observent dans les grands genres sans exception et rarement dans les petits, d'où il suit que nos catalogues d'espèces devraient renfermer, dans chaque genre nombreux, comme les *Carabus* et *Homalota*, des sous-espèces ou variétés décrites en proportion à peu

près égale. Il n'en est rien cependant, et dans les deux groupes choisis pour exemple, les *Carabus* seuls comptent une suite nombreuse de formes infraspécifiques. La raison en est simple: c'est que les auteurs ont affaire dans les Carabes à de gros insectes dont ils se plaisent à chercher et énumérer les variations les plus légères, tandis que dans les Homalotes ils s'adressent à de microscopiques bestioles dont ils n'aperçoivent pas ces minuties de variation ou plutôt s'ils les voient, dont ils dédaignent à juste titre de tenir compte: *de minimis non curat praetor*.

Eh bien! je crois que l'axiome a raison et que l'avenir de la science appartient â ceux qui recherchent minutieusement, à travers tout le globe les points de contact de *nos* espèces actuelles, spécialement des formes darwiniennes.

Pour en revenir aux *Creophilus*, le *Catalogue Harold et Gemminger* en distinguait 15 espèces ou races en 1868 (1) et, sauf M. Sharp, qui a signalé récemment trois variétés nouvelles du *Cr. maxillosus*, personne n'en a décrit d'autres; en réalité, il n'y en a que 7 valables (*Cr. variegatus*, *villipennis*, *maxillosus*, *incanus*, *oculatus*, *lanio* et *erythrocephalus*.)

Voici le synopsis de leurs principaux caractères:

A. Angles postérieurs du corselet redressés, très marqués; celui-ci trapézoidal; repli latéral des élytres ferrugineux.

1. *Variegatus* * Mann. Brach. 20. — Erichs. Gen. 351. — Harold, Cat. Col. 575 et syn. — Brésil, Uruguay.

B. Angles postérieurs du corselet effacés, plus ou moins obtus; repli latéral des élytres concolore.

a. Elytres ferrugineuses, plus foncées vers la base, à pubescence unicolore, fauve, et à ponctuation assez forte, serrée, égale.

2. *Villipennis* * Kraatz, Wiegm. Arch. 1859 I. 67. — Inde, Moradabad, Deccan, Tenasserim; Borneo, Sarawak.

(1) *Cr. variegatus*, *villipennis*, *maxillosus*, *arcticus*, *bicinctus*, *orientalis*, *villosus*, *cinerarius*, *ciliaris*, *fulvago*, *incanus*, *Coquereli*, *oculatus*, *lanio*, *erythrocephalus*.

b. Elytres noires, fasciées ou non fasciées.

† Tête unicolore, noire.

× Corselet à angles postérieurs subobtus, éparsement ponctué au sommet vers les angles antérieurs; élytres à ponctuation assez fine, écartée; dessous des segments 3 à 5 de l'abdomen à fascie d'un cendré verdâtre.

3. *Incanus* * Klug, Ins. Madag. 137. — Erichs. Gen. 350. — *Coquereli* * Fauv. Ann. Soc. Ent. Fr. 1866. 317; Bull. Soc. Linn. Norm. 1867. I. 71. — Madagascar, Bourbon.

× × Corselet à angles postérieurs obtus, densément ponctué vers les angles antérieurs; élytres à ponctuation fine, très serrée surtout du milieu au sommet vers les côtés; dessous des segments 3 à 5 de l'abdomen à fascie cendrée.

4. *Maxillosus* Linn. Fn. Suec. 230. — Erichs. Gen. 348 et syn. — Harold, Cat. Col. 575 et syn. — *Arcticus* * Erichs. l. c. — *Bicinctus* * Mann. Bull. Mosc. 1843. II. 229. Solsky, Bull. Mosc. 1868, IV. — *Orientalis* * Mots. Etud. Ent. 1857, 67; Schrenck, Reis. 1860. 120. pl. 8, fig. 13. — *Villosus* Grav. Micr. 160. — Harold. l. c. 575 et syn. — *Cinerarius* * Er. l. c. 350. — *Ciliaris* * Steph. Ill. Brit. Ent. V. 202. — Er. Germ. Zeitschr. III. 408. — *Fulvago* * Mots. Schrenck, Reis. 1860. 120. — Solsky, Hor. Soc. Ent. Ross. 1871. VII. 346; 1871. VIII. 158. — Var. *Subfasciatus*, *Medialis* et *Imbecillus* Sharp, Trans. Ent. Soc. Lond. 1874. I. 28. — Toute l'Europe, Madère, la Barbarie, l'Egypte, l'Abyssinie (Bogos), la Syrie, l'Asie mineure, le Caucase, la Perse, la Boukharie, l'Inde et la Chine boréales, la Mongolie, le Japon, toute la Si-

bérie, les Iles Kourilles, le Kamschatka, toute l'Amérique du Nord et le Mexique.

†† Tête noire avec les côtés en arrière des yeux et le dessous, sauf la bouche, d'un roux vif.

5. *Oculatus* Fabr. Syst. Ent. 265. — Er. Gen. 352 et syn. — Blanch. Voy. Astrolabe, Zool. pl. 9. fig. 1. — Nouvelle Zélande; Australie (côte orientale).

††† Tête d'un roux vif avec un gros point noir discoidal.

6. *Lanio* * Erichs. Gen. 352 et syn. — Tasmanie, Australie.

c. Elytres bleuâtres; tête d'un roux vif avec un gros point noir discoidal.

7. *Erythrocephalus* Fabr. Syst. Ent. 265. — Er. Gen. 351 et syn. — Australie, Nouvelle Calédonie, Taïti.

Les synonymes nouvelles établies ci-dessus ne portent que sur deux espèces, l'*Incanus* et le *Maxillosus*. Au premier je réunis le *Coquereli* de Bourbon qui, comme je m'en suis assuré sur de récents exemplaires, offre des passages avec le type de Madagascar. Le *Maxillosus* renferme toutes les formes qu'on en a séparées jusqu'ici (*Arcticus*, *Cinerarius*, *Villosus*, *Ciliaris*), parce qu'aucune de ces formes n'a la stabilité même d'une race caractérisée et qu' entre toutes, j'ai trouvé des exemplaires de transition.

Et d'abord, des divers caractères invoqués par les auteurs pour séparer les quatre types que je viens d'indiquer, il faut écarter les prétendues différences tirées de la ponctuation plus ou moins fine de la tête, et des angles postérieurs du corselet plus ou moins obtus; ces différences sont illusoires et existent d'un exemplaire à un autre chez les *Maxillosus* les plus purs de nos pays. Restent le développement plus ou moins grand de la pubescence et

sa coloration sur le corselet, les élytres et l'abdomen; il n'y a pas d'autre caractère distinctif. Encore est-il stable? Nullement. On a dit: Cette pubescence est noire à la poitrine et aux angles antérieurs du corselet chez le *Maxillosus*, noire à la poitrine et grise aux angles du corselet chez l'*Arcticus* (*Bicinctus* et *Orientalis*), grise à la poitrine et au corselet chez le *Villosus* et le *Cinerarius*, variée de gris et de ferrugineux aux élytres et à l'abdomen chez le *Ciliaris* (*Fulvago* et *Imbecillus*), enfin chez *Cinerarius* et *Ciliaris* répandue sur presque tout, ou mieux sur tout l'abdomen. Or, chez les exemplaires de Barbarie, de Syrie ou Perse, par exemple, nous trouvons des types à abdomen tout gris du *Cinerarius* chez lesquels la poitrine est noire et dont les angles antérieurs du corselet sont pubescents moitié de poils gris, moitié de poils noirs entremelés. D'autres exemplaires du Caucase ont la poitrine grisâtre et la fascie abdominale réduite comme chez *Maxillosus* aux segments 3, 4 et 5. Les *Arcticus* de l'Amérique russe, du Kamschatka, de Californie et du Mexique varient pour les dimensions de la fascie des élytres, et à côté d'individus à angles du corselet pubescents de gris, on en trouve dont les angles sont couverts de poils gris et noirs comme les *Cinerarius* de Barbarie. Je le répète, en présence de séries d'exemplaires de toutes provenances, il est impossible de suivre la trace d'un seul caractère distinctif pour les *Maxillosus*, *Arcticus*, *Cinerarius* et *Villosus*; cela se confond et s'entremèle; le protéïsme est évident ou il ne le sera jamais. La dernière forme, nommée par Stephens *Ciliaris* (d'Ecosse) et par Motschulsky *Fulvago* (de l'Asie orientale) paraît plus distincte au premier abord chez certains exemplaires dont les élytres et l'abdomen, entièrement envahis par une pubescence grise variée de ferrugineux, prennent un facies particulier. Mais ici encore cette intensité de la pubescence et sa diversité de couleur varient à l'extrême et nous amènent par gradations complètes et successives au type *Maxillosus* d'Europe. J'observe toutes ces gradations chez

une longue série d'exemplaires trouvés par M. Maack dans la Sibérie orientale, à Nikolayewsk et dans la vallée du fleuve Amour, exemplaires que j'ai acquis avec les chasses de ce voyageur et dont M. Solsky de St. Pétersbourg a vu un certain nombre, comme l'indique sa note précitée (*Hor. Soc. Ent. Ross.* 1871. VII. 346). Ce naturaliste se trompe seulement, quand il donne à entendre que les *Maxillosus* provenant des mêmes contrées sont distincts du *Fulvago;* il n'aura pas observé les passages que j'ai sous les yeux et qui présentent des exemplaires pris ensemble à Nikolayewsk. On voit sur ces exemplaires le ferrugineux, aussi intense que sur les types d'Ecosse, s'effacer peu à peu sur les élytres d'abord, puis à l'abdomen en dessus, puis au dessous de celui-ci, où il disparaît sur les deux derniers segments, enfin aux pattes et à la poitrine. Il est même de remarque que certains individus dont les élytres et l'abdomen représentent assez purement la forme *Ciliaris*, ont perdu déjà la pubescence cendrée ferrugineuse de la poitrine qui est devenu noirâtre; preuve nouvelle que dans cette forme, comme dans les autres, la couleur de la pubescence pectorale n'a pas d'importance spécifique.

Maintenant de ces différentes formes dispersées sur tout l'ancien et le nouveau monde jusqu'a 18° et peut-être 15° de latitude Nord, quelle est la plus répandue et vraiment dominante, celle de qui les autres ont dû procéder? Les collections qui nous sont venues de l'Asie orientale et de l'Amérique indiquent que le *Ciliaris* représente le type original et que les branches divergentes sont d'un côté le *Cinerarius*, et de l'autre le *Villosus*, la forme la plus aberrante étant représentée par nos vrais *Maxillosus* de France et d'Europe. Cette opinion paraît d'autant plus juste que les individus largement pubescents de grisâtre ou de ferrugineux (*Ciliaris*, *Cinerarius*, *Villosus*) occupent sur le globe l'espace de beaucoup le plus considérable, qu'ils paraissent relativement les plus abondants, et qu'enfin les deux espèces les plus voisines du *Maxillosus* et formant

avec lui un groupe naturel (*Variegatus* et *Villipennis*) se rapprochent surtout du *Ciliaris* par l'intensité et le ferrugineux de leur pubescence. Cela est si vrai pour le *Variegatus* qu'Erichson, en le décrivant dans son *Genera* (p. 351), y rapporte en ces termes notre *Ciliaris*: »*Insectum in Brasilia non infrequens pro Anglico descripsit Dom. Stephens nomine Creophili ciliaris.*" Bien que cette synonymie ait été rectifiée depuis, le facies des deux insectes n'en est pas moins assez voisin de premier abord pour expliquer la méprise du naturaliste allemand.

De ces considérations il résulte maintenant que ceux qui veulent désigner les variétés par des noms spéciaux, prétention fausse, comme je crois l'avoir démontré (*Faune gallo-rhénane*, I. 219—220), devront, au lieu de prendre pour type le *Maxillosus* de Linné, dénoncer ainsi l'espèce:

Ciliaris Steph. (*Fulvago* Mots. — *Imbecillis* Sharp).
v. *Cinerarius* Er.
v. *Villosus* Grav.
v. *Maxillosus* L. (*Arcticus* Er. — *Bicinctus* Mann. — *Orientalis* Mots. — *Medialis* et *Subfasciatus* Sharp).

D'où cette conséquence encore, énoncée déjà dans ma *Faune* (I. 214) que les naturalistes européens, par un penchant à rapporter tout à eux-mêmes et à borner leurs vues au petit cercle qui les entoure, prennent souvent à tort pour types des espèces les formes qui vivent dans leurs pays, lorsqu'en réalité l'étude des formes asiatiques ou transatlantiques démontre que ces types se trouvent hors d'Europe et que nous n'en avons chez nous que des races ou des variétés.

Je borne ici ces remarques, souhaitant qu'elles seront d'exemple pour des recherches analogues sur les espèces darwiniennes qui restent à éclaircir (et il n'en est que trop!), et surtout qu'elles inspirent à nos collègues cette conviction que sans l'étude des exotiques, la recherche des limites génériques et spécifiques de nos insectes européens est incertaine et souvent impossible; le bel ouvrage de

M. Thomson sur les *Coléoptères de la Scandinavie* en est la meilleure preuve: le talent d'un auteur quel qu'il soit ne suffit pas pour triompher de l'obstacle que lui oppose le manque d'objets de comparaison.